

Pèlerinage de Lourdes 2015

Heure Sainte de l'Hospitalité

Introduction à l'Heure Sainte

Nous sommes réunis comme chaque année pour ce temps spirituel destiné à donner des forces à ceux qui donnent tout pour le service des autres. Le contexte est un peu différent, mais le rendez-vous est le même. C'est un rendez-vous avec le Christ qui nous envoie en mission et avec qui nous venons nous réjouir de ce que nous avons pu vivre, de ce que nous vivons, comme les 72 disciples qu'il avait envoyés et qui sont revenus vers lui, découvrant avec lui tout le bonheur d'avoir été des disciples missionnaires.

Telle sera la tonalité de cette Heure Sainte. Tout au long du temps de prière, nous alternerons entre la Parole de Dieu et notre expérience. Puis nous nous mettons en silence pour contempler celui qui est au cœur de notre engagement d'Hospitaliers, de chrétien.

La mission, le pape François nous la rappelle. Je cite un passage de la Joie de l'Évangile :

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos-Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les champs, plutôt qu'une Église malade de son

enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas d'une Eglise préoccupée d'être le centre et qui finit enfermée dans un enchevêtrement de préoccupations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ (49).

1^{ère} méditation

L'Évangile nous le dit : « *Quand ils le virent, ils se prosternèrent mais certains eurent des doutes* » (Mt 28, 17).

Il n'en va pas autrement de nos jours. La Bonne Nouvelle est fascinante, le message de la Résurrection est fascinant et en même temps le doute s'insinue dans notre esprit. Oui, nous sommes prêts à nous prosterner et à adorer le Seigneur et en même temps à douter de sa présence, surtout quand les choses ne vont pas bien. Ô combien de fois cela nous est-il arrivé ? Nous sommes habités par la grâce mais aussi par notre faiblesse et notre fragilité et notre vie oscille, si je puis dire, entre la foi et le doute. J'ai envie de croire, mais je doute. Je doute, mais j'ai envie de croire. N'ayons pas de regrets de cela. Ce combat entre la foi et le doute est un signe de bonne santé spirituelle. Une foi sans questions veut dire que nous faisons le Christ à notre mesure et nous ne le laissons pas se donner à connaître petit à petit à notre cœur, avec tout ce que cela comporte d'interrogations et de surprise.

C'est au milieu de ces ombres et de ces lumières que nous avançons. Mais nous devons nous rappeler que le Seigneur nous dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Si nous relisons le récit de la Genèse, nous nous apercevons que Dieu était satisfait de sa création. Après chaque journée il voyait que cela était bon et quand il a créé l'homme, il a même dit que c'était très bon.

Donc le monde créé par Dieu est beau. Il est le fruit d'un plan de sagesse et d'amour. Mais par le péché cette beauté originelle a été salie, elle a été blessée. Nous savons aussi qu'en Jésus Dieu a recréé l'homme et a fait de lui un fils qui porte en lui l'image du Christ. Et toute la création porte cette marque du salut de Dieu.

C'est ce que nous avons à annoncer. C'est une Bonne Nouvelle que l'Eglise dont nous faisons partie a à annoncer. Cette Eglise envoyée pour annoncer la Bonne Nouvelle est une Eglise humaine et divine. Il y a d'un côté en elle la richesse de l'amour et de la miséricorde de Dieu et d'autre part elle est composée d'hommes et de femmes qui sont saints parce que par le Baptême ils appartiennent au Christ et qui sont en même temps des pécheurs. Raisons donc de douter, mais raisons aussi de croire. L'Eglise ne peut pas, ne veut pas, nous donner de certitudes. Elle veut que nous découvriions le Christ petit à petit au fil de nos expériences.

2^{ème} méditation

« Allez ! De toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28, 1a).

Cet envoi missionnaire, c'est à nous qu'il s'adresse aujourd'hui. Que nous dit-il ?

« *Faites des disciples* » : Soyez des missionnaires convaincus et convaincants.

Aujourd'hui c'est à nous de faire des disciples, pas à lui. Il nous a confiés cela. Même si la mission ne nous appartient pas, elle nous est confiée comme un don et comme une grâce dont nous devons nous montrer à la hauteur.

Etre chrétien, ce n'est pas une charge, mais un cadeau : Dieu nous a bénis en Jésus et c'est une grande joie pour nous d'avoir rencontré le Seigneur et d'avoir été envoyés par lui pour porter le trésor de l'Évangile.

Donc une grande joie. Si nous sommes des chrétiens joyeux, nous offrirons un antidote face à un monde qui a peur du futur et qui est épuisé par la violence et la haine. Ne soyons pas renfrognés. La joie du disciple n'est pas un sentiment de bien-être égoïste, mais une certitude qui vient de la foi, qui apaise le cœur et nous rend capable d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

Demandons-nous au fond pourquoi nous sommes chrétiens ? Parce que quelqu'un a témoigné que le Seigneur est présent dans sa vie et ce témoignage nous a touchés, nos parents, amis, prêtres, catéchistes.

C'est une nouvelle fécondité à laquelle nous sommes appelés. Cette fécondité nous y sommes appelés. A Lourdes nous pouvons peut-être mieux qu'ailleurs découvrir la présence du Christ et l'annoncer.

Il est donc clair que tout ce que nous vivons à Lourdes est important : les témoignages des uns et des autres, la rencontre entre pèlerins, les temps de prière, la méditation de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements et les gestes de charité sont des temps forts d'évangélisation et de transmission de la foi !

La deuxième chose qu'il nous dit, c'est « *Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du St Esprit* ».

Cette démarche du disciple missionnaire, c'est la démarche mystique et spirituelle de notre vie. Cela ne veut pas dire que nous allons avoir des apparitions et des contemplations extraordinaires, mais tout simplement parce que nous avons un plus à apporter à notre société et c'est notre vie spirituelle chrétienne. Baptisez-les c'est le plus.

Qu'est-ce que c'est la vie spirituelle ?

C'est notre vie intérieure, ce sont les mobiles intérieurs qui poussent, encourageant, motivant et donnant sens à notre action personnelle et communautaire. Evangéliser ce n'est pas une tâche contraignante qu'on supporte. C'est quelque chose de joyeux, de généreux, de débordant de vie, qu'on fait parce qu'on porte un grand bonheur au fond de notre cœur. Et ce bonheur c'est l'Esprit Saint qui nous le communique, parce qu'il est le signe que Dieu est avec nous. Et c'est lui qui nous dit ce que veut dire annoncer l'Évangile dans le contexte d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas simplement d'avoir un discours convenu. Il s'agit de s'adresser à des personnes qui ne connaissent pas le Christ et témoigner auprès d'eux qu'ils comptent pour lui. Autrement dit, il faut avoir Dieu dans le cœur et le rendre présent dans le

concret de la vie des gens par notre manière de prendre en charge aussi l'existence quotidienne des personnes. Vous les Hospitaliers, c'est cela l'expérience que vous faites. Il faut donc que vous sachiez clairement qui vous avez dans le cœur.

3^{ème} méditation

Le Seigneur nous dit : « *Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé* » (Mt 28, 20).

Ce dont il est question ici, ce sont les choix éthiques que nous faisons. S'ils sont enracinés dans l'Évangile, ils sont déjà une activité missionnaire dont notre monde a besoin.

Il ne suffit pas de faire l'expérience de Dieu, de se sentir proche de lui. Il faut que cela passe dans les actes. Il faut que notre vie devienne conforme à la Parole de Jésus et que ce soit un témoignage pour aider d'autres à entrer dans le message du Christ qui offre à l'homme des possibilités nouvelles.

La cohérence chrétienne c'est la vie selon l'Évangile. Tout dans nos vies n'est pas éclairé par l'Évangile. Des zones à toucher : nous devons déjà être missionnaire de nous-mêmes et ensuite que nous soyons missionnaires des autres.

Il ne s'agit pas seulement de notre vie privée. Le pape François nous dit :

« En conséquence, personne ne peut exiger de nous que nous reléguions la religion dans la secrète intimité des personnes, sans aucune influence sur la vie sociale et nationale, sans se préoccuper de la santé des institutions

de la société civile, sans s'exprimer sur les évènements qui intéressent les citoyens. Un foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre »(La joie de l'Évangile n.183).

+Marc STENGER
Evêque de Troyes